

— LA —
SEMAINE RELIGIEUSE
— DE MONTREAL —

SOMMAIRE

I Annonces à faire en chaire. — II Ordo des fidèles. — III Solennités de titulaires. — IV Le clergé contre l'alcoolisme. — V La prière en famille. — VI Un ouvrier au Vatican. — VII Une bête à vendre. — VIII Ordination. — IX Rome : L'œuvre de Michel-Ange. — X Norvège : La liberté religieuse. — XI Aux prières.

ANNONCES À FAIRE EN CHAIRE**Dimanche, le 24 septembre**

Exercices du mois d'octobre (1), fête du Saint-Rosaire, *dans les diocèses de Montréal et Joliette*, collecte pour les séminaires des Indes.

NOTE. — *On peut se confesser dès le vendredi pour gagner l'indulgence toties quoties de la fête du Saint-Rosaire.*

ORDO DES FIDÈLES**Dimanche, le 24 septembre**

Fête de Notre-Dame de la merci, *double maj.*; mém. du XVe dim.; préf. de la Ste Vierge; dernier Ev. du dim. — Aux Iles vêpres, seule mém. du dim.

SOLENNITÉS DE TITULAIRES**Dimanche, le 1 octobre**

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Fêtes des titulaires du Saint-Rosaire (Ville-roye) et de Saint-Remi; solennité de ceux de Saint-Jérôme, de Sainte-Sophie.

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Fête des titulaires du Saint-Rosaire (Pointe-au-Chêne) et de Saint-Remi (Amherst); solennité de celui de Saint-Adolphe (Howard).

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Fête du titulaire du Saint-Rosaire (Saint-Hyacinthe); solennité de celui de Saint-Damien (Bedford).

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Fête du titulaire du Saint-Rosaire (Sawyer-ville); solennité de celui de Saint-Adolphe (Dudswell).

DIOCÈSE DE NICOLET. — Fête des titulaires du Saint-Rosaire et de Saint-Remi; solennité de celui de Saint-Wenceslas (Tingwick).

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Solennité du titulaire de Sainte-Justine.

DIOCÈSE DE PEMBROKE. — Fête des titulaires du Saint-Rosaire (Ville-Marie et Griffith); solennité de celui de Sainte-Sophie (Aldfield East.)

DIOCÈSE DE JOLIETTE. — Solennité des titulaires de Saint-Cléophas, de Saint-Côme et de Saint-Damien.

J. S.

LE CLERGE CONTRE L'ALCOOLISME



GR l'archevêque, toujours soucieux du bien de son peuple — sa récente intervention pour mettre fin à une grève désastreuse en est une preuve éclatante — demandait récemment à ses prêtres de *lutter contre ce fléau de l'alcool qui met en péril la grandeur et l'existence de la patrie.*

Qui peut mieux que le prêtre, dépositaire de l'admirable puissance de la religion, enrayer ce mal? « C'est aux prêtres, disait Léon XIII à Mgr Ireland, qu'il appartient d'éclairer le peuple par la parole et de l'élever par des mœurs chrétiennes. Il est donc nécessaire qu'ils marchent à la tête de tous sur le chemin du salut. *Puissent les pasteurs des âmes être en conséquence pleins de zèle pour écarter par des exhortations incessantes le fléau de l'intempérance du bercail de Jésus-Christ, montrer à tous*

(1) Indulgence 10 de 7 ans et 7 quarantaines pour ceux qui, chaque jour, en public, dans les églises, ou en particulier, réciteront au moins la troisième partie du Rosaire; 20 plénière pour ceux qui, dans ce mois, mais après l'octave du Saint-Rosaire (du 9 au 31) auront au moins pendant dix jours fait cet exercice et de plus se confesseront, communieront, visiteront une église ou chapelle publique (non semi-publique) et y prieront aux intentions du pape.

l'exemple de la sobriété, et se donner toutes les peines possibles pour détourner les maux si nombreux dont ce vice menace l'Église et la patrie ».

Pourquoi les prêtres qu'on retrouve toujours au premier rang dès qu'il y a une noble cause à défendre, ne feraient-ils pas dans chacune de leurs paroisses ce que Mgr l'évêque de Chicoutimi vient de prescrire à son clergé ? Donner à tous les enfants des écoles le petit manuel de M. le chanoine Sylvain, le faire apprendre comme on fait apprendre le catéchisme, l'expliquer.

L'enfant redira ensuite dans sa famille ce qu'on lui aura ainsi enseigné. Et qui sait, si avant peu de temps, on ne constatera pas l'heureuse influence de ce nouveau procédé ? Le ministère des enfants a quelque chose de si insinuant parfois, qu'on ne sait pas y résister.

A ces réflexions, qui nous sont suggérées par le *Messager Canadien du Sacré-Cœur*, nous sommes heureux d'ajouter l'appréciation suivante du *Petit Manuel Anti-alcoolique*, que vient de publier M. l'abbé Sylvain, chanoine, aumônier des Sœurs du Saint-Rosaire à Rimouski.

« Cette plaquette, éminemment didactique, est dédiée à la jeunesse canadienne. Composée d'après la méthode catéchistique, questions et réponses, elle contient dix chapitres, dont voici les titres :

L'alcool, sa nature, ses effets. — Préjugés sur l'alcool. — Alcoolisme et ivrognerie. — La boisson et l'individu. — La boisson et la famille. — La boisson et la société. — La boisson et la morale. — Occasions de boire. — Tempérance et sobriété. — Moyens de se préserver de l'habitude de boire.

On voit par ce sommaire quels services ce petit livre peut rendre. Toute sa tendance, en effet, est de mettre la jeunesse

en garde contre les dangers de l'alcool et de lui rendre ce poison odieux.

L'auteur détruit ces préjugés courants, ou plutôt ces excuses, que donnent les buveurs pour justifier leur honteuse passion : l'alcool excite l'appétit ; il facilite la digestion ; il donne des forces ; il nourrit ; il réchauffe. En regard de ces affirmations, M. l'abbé Sylvain démontre, scientifiquement, mais d'une façon très assimilable et très concise, que l'alcool détruit l'appétit au lieu de l'exciter ; que loin de faciliter la digestion, il s'oppose à cette fonction essentielle de l'estomac ; qu'il détruit les forces au lieu de les augmenter ; qu'il ne peut avoir de propriétés nutritives puisqu'il ne se transforme pas en sang ; qu'il ne peut pas réchauffer puisqu'il ne peut pas élever la température du corps.

M. l'abbé Sylvain déroule aussi le tableau des calamités de toute espèce qui accablent les buveurs : maladies graves, obscurcissement de la raison, affaiblissement de la volonté, irritations des passions, démoralisation, acheminement vers la folie, appauvrissement, perte de la considération, tendance au crime, déshonneur, damnation éternelle.

L'auteur a compris que le meilleur moyen d'empêcher l'envahissement de l'alcoolisme était d'inspirer l'horreur de l'alcool aux enfants et aux jeunes gens, qui ne sont pas encore abandonnés aux décevantes séductions de ce poison implacable ; et il a parfaitement réussi en condensant en un petit volume, dont la concision n'est pas le moindre mérite, tous les méfaits de l'alcool.

Il est désirable que ce petit ouvrage pénètre dans toutes les écoles et dans toutes les familles. »

Plaise à Dieu que se réalise le souhait formulé dans cette appréciation.

LA PRIÈRE EN FAMILLE

FA où deux ou trois personnes seront réunies en mon nom, je serai au milieu d'elles.

Ces paroles lumineuses de Notre-Seigneur nous indiquent un moyen infallible — recherché par tant d'âmes angoissées — de conserver la foi et les mœurs chrétiennes dans nos familles et de les rendre à celles qui seraient en train de les perdre.

De ci et de là la famille se désagrège parce que la religion elle-même s'en va. Le père se montre parfois indifférent, parfois même hostile. Les garçons entraînés par le mauvais exemple du père, et par le scandale du théâtre ou du roman, sont dès leur adolescence effleurés par le souffle empoisonné du scepticisme et de l'immoralité ; il leur faut une forte dose d'énergie pour rester chrétiens, chastes, honnêtes toujours.

La femme et la jeune fille sont restées jusqu'à présent en majorité de très pratiquantes chrétiennes, parce qu'elles sentent d'instinct que le jour où le catholicisme déclinerait dans la famille, elles ne seraient plus — comme au temps du paganisme — que des esclaves ou des jouets entre les mains de leurs maîtres.

A elles incombe principalement le soin de conserver ou de ranimer la foi dans l'âme de leurs maris, de leurs pères, de leurs frères ou de leurs fils.

Le moyen par excellence d'y réussir, c'est la prière du soir en commun. La fidélité à la prière quotidienne est en effet une des plus sûres, une des meilleures garanties de persévérance. Or, il n'y a pas à douter là-dessus, la négligence à ce devoir s'accentue parmi nous. La prière est la source de la grâce : la grâce tarit dans une âme qui ne prie plus ou qui ne prie pas

assez. Donc sans la prière, il n'y a pas de persévérance. Parents catholiques, priez et apprenez à vos enfants la fidélité à la prière, si vous voulez qu'ils restent bons comme c'est votre plus cher désir. Cela est si vrai qu'il n'y a à espérer aucune conversion d'une personne qui ne veut pas prier ; tandis qu'il y a bon espoir pour quiconque consent à prier, surtout à prier en famille.

Paroles de prêtre que tout cela, diraient certains esprits forts. Soit, mais elles sont aussi les pensées de toute âme sérieuse et de bonne foi.

« Personne, écrivait Guizot en 1861, personne ne peut méconnaître la valeur morale et intérieure de la prière. Par cela seul qu'elle prie, l'âme se soulage, se relève, s'apaise, se fortifie ; elle éprouve, en se tournant vers Dieu, ce sentiment de retour à la santé et au repos qui se répand dans le corps quand il passe d'un air orageux et lourd dans une atmosphère sereine et pure. Dieu vient en aide à ceux qui l'implorent avant et sans qu'ils sachent qu'il les exaucera » (1).

« Qu'est-ce que prier, s'écrie Jules Simon, sinon penser à Dieu, à la gloire, à la bonté, à la perfection de Dieu ? Pouvons-nous concevoir de telles pensées et les exprimer sans nous sentir améliorés et sanctifiés par leur présence dans notre âme, sans éprouver un élan d'amour vers Celui que nous adorons, sans concevoir un dégoût pour toute passion vile et pour tout attachement que la justice ne sanctionne pas » (2) ?

« Le corps a ses sensations ; nous dit Franz Hettinger, le cœur ses sentiments ; la volonté ses désirs ; l'esprit sa pensée ; mais, au-dessus des sensations du corps, des sentiments du cœur, des désirs de la volonté, de la pensée de l'esprit, il y a

(1) *L'Eglise et la société chrétienne*. p. 23.

(2) *La Religion Naturelle*. 4e partie, p. 378.

quelque chose encore, la prière. La prière embrasse tout l'homme, toutes les facultés de l'âme se réunissent dans la prière, dans la prière s'ouvrent et débordent toutes les sources de l'homme intérieur. C'est pourquoi il n'y a pas moyen de culture intellectuelle plus universel, plus grand et plus efficace que la religion. Elle seule donne la possibilité d'une culture harmonique en développant d'une manière égale l'esprit, le cœur et la volonté. La prière est un acte de l'homme tout entier ; c'est aussi son acte le plus élevé, sa vie proprement dite, sa vie la plus vivante ; c'est un feu sacré qui purifie toute sa vie, une pure lumière qui éclaire toute sa conduite ; c'est le fondement et le centre de gravité de tout son être. Qui ne prie pas, ne vit pas, il ne fait que végéter ; qui prie mal, vit mal. Une âme aurait beau être pourvue des plus riches dons ; si elle ne prie pas, elle est comme la face humaine lorsqu'elle n'est plus illuminée par le sens de la vue » (3).

Après de tels suffrages, ce n'est pas sans un sentiment de douloureuse pitié que l'on entend Rousseau hurler : « Reste debout mon ami, tu seras encore assez petit. Au lieu de prier, travaille. La mendicité n'est belle ni quand elle s'adresse à Dieu ni quand elle s'adresse aux hommes » (4).

Mais à réflexion impertinente, réponse sublime : « L'homme n'est grand qu'à genoux, chante Louis Veillot. En s'agenouillant il confesse qu'il connaît, qu'il aime, qu'il adore un Être plus grand, plus beau, plus noble, meilleur que lui et que le monde. Prosterné devant cet être supérieur, il entre en communication avec sa majesté, il lui demande des sentiments qui l'agrandissent, une loi qui l'élève. Lorsque je m'agenouille pour adorer, en ces moments là, loin de toucher la terre, je

(3) *Apologie du Christianisme*. t. 1., ch. VII.

(4) *Emile*. ch. III., p. 12.

sens tomber les poids qui m'y attachent, je me sens pousser des ailes » (5).

« Comme l'encens ravive le charbon, dit Gœthe (6), ainsi fait la prière pour les espérances du cœur ».

« Il y a, écrit Lamennais (7), des vents brûlants qui passent sur l'âme de l'homme et qui le dessèchent ; la prière est la rosée qui la rafraîchit. Quand vous avez prié, ne sentez-vous pas votre cœur plus léger et votre âme plus contente ? La prière rend l'affliction moins douloureuse et la joie plus pure ; elle mêle à l'une je ne sais quoi de fortifiant et de doux, et à l'autre un parfum céleste ».

Puisqu'il en est ainsi, revenons à la prière à Dieu en famille réunissons-nous en son nom, afin qu'il reste au milieu de nous.

HENRI BAYARD.

UN OUVRIER AU VATICAN

LES Trade's-Unions d'Angleterre ont récemment envoyé à Rome un de leurs chefs pour étudier la grève des ouvriers du chemin de fer. Le délégué a été reçu en audience par le pape. Voici le compte rendu intéressant qu'il envoie à ce sujet au *Reynold's Newspaper*, journal radical-social, qui a environ 300,000 lecteurs.

« Il me restait quelques jours libres à passer à Rome, lorsqu'un ami me demanda si je voulais être admis à une audience du pape. Certainement, dis-je, si ce n'est pas trop difficile, bien volontiers ! Là-dessus, Signor

(5) *Le Parfum de Rome*. t 1., p. 70.

(6) *Poèmes en prose*. III, 116.

(7) *Paroles d'un Croyant*. XVIII.

Giambettoni, qui connaît tous les coins et recoins du Vatican, téléphone au camérier de service. On nous donne une réponse favorable. Et me voilà, le jour d'après, avec un col bien frais et une cravate blanche, dans l'antichambre du pape. Nous étions une trentaine de personnes, dames et gentlemen, ceux-ci en noir, celles-là ayant chacune un voile noir sur la tête, ce qui me parut du plus bel effet, aussi bien chez les jeunes que chez les dames plus âgées. Il faisait terriblement chaud dans l'antichambre ; et déjà je me demandais si moyennant une lire je ne déciderais pas un valet à ouvrir la fenêtre, quand tout à coup le pape entra, sans cérémonie et sans bruit. Il n'avait avec lui ni gendarmes ni halbardiers, mais un jeune prêtre italien qui le suivait de quelques pas.

Ce qui me frappa le plus dans l'apparition de cet homme en soutane blanche, ce fut l'aimable simplicité avec laquelle il nous aborda. Je luttai avec moi-même. Devais-je, moi, simple particulier, lui serrer la main ? Mais je n'eus guère le temps de réfléchir. Tout en devisant avec nous, le pape venait toujours plus près de la place où je me trouvais, et puis, tout à coup, voilà que je suis présenté. Involontairement, et sans trouver une parole, je mis un genou à terre et baisai l'anneau pontifical. Le pape alors se baissa, me releva en m'attirant vers lui ; et je vis à l'expression de sa figure qu'il savait que je n'étais qu'un ouvrier, ignorant des routines et des feintes de la société : il me dit, en plongeant le regard de ses beaux yeux dans les miens (les autres personnes me l'on redit après) : " Je te bénis, mon fils ". En ce moment-là, j'aurais donné tout mon salaire d'une semaine pour savoir quelques mots d'italien et pour le remercier. Mais je ne pouvais pas lui répondre. Je me contentai de le regarder moi aussi, de le regarder dans les yeux sans mot dire.

Je suis resté quinze minutes dans l'antichambre du pape ; et je me réjouis de l'avoir vu, de l'avoir entendu d'avoir baisé son anneau. Et pourquoi ? Parce que c'est un homme qui a les plus grandes sympathies pour l'ouvrier, la plus grande intelligence des questions sociales. Il a passé toute sa vie avec et pour les pauvres et les opprimés. Il ne rechercha pas le trône pontifical. Il l'accepta malgré lui, parce qu'il aurait bien voulu ne quitter jamais son peuple de Venise ."

Il faut se réjouir de ce que, dans la protestante Angleterre, les très nombreux lecteurs du journal précité ont lu cet article, d'un accent si simple et si sincère.

UNE BÊTE A VENDRE



ENRIETTE est debout dans sa chambre bleue dont robes et chapeaux forment les quatre points cardinaux.

Pauvre chère petite ! Elle a ouvert son intelligence à la futilité et son cœur à de vagues rêveries ; elle a juré de gravir par n'importe quel moyen tous les degrés de l'échelle sociale ; et dans sa course orgueilleuse vers le luxe et le plaisir, elle a presque oublié Dieu ; car, selon le mot du grand Corneille :

« Dieu ne s'abaisse pas vers des âmes si hautes ».

Pour elle, Jésus n'est plus le Maître, le Père, l'Ami, Celui qui reste quand tous les autres s'en vont, Il est devenu le Délaissé.

Et tout le monde autour d'elle en souffre, même et surtout sa mère.

Que s'échappe-t-il donc du cœur et de l'âme quand le Bon Dieu n'y règne plus en Maître !...

Ce jour-là, devant une glace, Henriette étudie ses sourires, ses saluts, ses poses — l'imbécile stratégie de celles qui cherchent à plaire.

Mais pourquoi tant d'essais, tant de tactique, par ce jour de septembre ?

Voici.

Dans la pièce voisine, plusieurs visiteurs de distinction sont venus causer avec son père. Elle le sait. Elle s'attend à être appelée. Elle en est sûre : son cœur le lui a dit.

Elle étudie de nouveau quelques sourires, celui de la jolité, celui de la tendresse. Elle s'apprête à en revenir aux poses.

Tout à coup elle arrête son « travail ».

Elle entend les paroles suivantes, plus douces à sa vanité que la plus délicieuse harmonie de Wagner, échangées entre son père et l'un de ceux qui sont venus là... évidemment pour décider la demande de sa main.

— Pour ça, oui, elle est vraiment bien belle et c'est un vrai trésor que vous avez là.

— Comme de raison, ce n'est pas à moi de faire son éloge ; mais je suis bien de votre avis et vous l'aimerez.

— Les yeux ont de la douceur et en même temps de la fierté. Ce n'est pas qu'elle est absolument jeune encore, mais ça n'y paraît pas. Et l'ensemble de l'allure est bien proportionné d'ailleurs.

Malgré le petit coup d'épine concernant l'âge, Henriette est sûre qu'il s'agit d'elle. Et elle regarde dans la glace la vérité de ces éloges ; elle donne à son regard tour à tour le feu de la fierté et l'éclat voilé de la modestie ; elle savoure avec ivresse les paroles qui flattent sa vanité.

— Le pied, continue l'étranger, a une finesse de toute élégance. Et quant à sa robe la nuance en est sûrement délicate ; mais j'aurais préféré qu'elle n'eût pas cette tache gris-cendrée que j'ai remarquée hier.

Ici Henriette s'émeut et fait la moue. « Les voyez-vous, ces hommes ; quand nous parlons de toilette devant eux, ils se mettent à bailler aux corneilles, ils se moquent de nous. Mais quand ils sont seuls, ils ont tout apprécié, ils ont tout regardé même ce qui n'y est pas ; car enfin je suis sûre que ma robe n'avait aucune tache dans la journée d'hier. Hypocrites, va ».

Elle arrêta son soliloque en entendant son père s'écrier :

— Eh bien ! Monsieur, tout est convenu comme d'après le contrat ; *elle* est à vous.

— Correct ! ce soir même je vous verserai les deux cents piastres et vous me remettrez la bête avec les harnais.

Ici, je renonce à décrire le tableau vivant.....

Henriette se laissa tomber sur le fauteuil, — toute rouge de honte. Elle avait crû qu'il s'agissait d'elle et il s'agissait du « bargain » et de la vente du cheval de son père qu'un amateur de Montréal était venu acheter.

Elle avait pris pour elle tout ce qu'on peut dire pour vanter une *bête à vendre*.

O amour du luxe, voilà de tes coups ! « O orgueil, viens donc crever à ce spectacle ! »

Et vous, enfants, grandes ou petites, qui me lisez, apprenez que le luxe est vilain. Le luxe est une cause de ruines morales et matérielles, le luxe est un vampire qui suce le sang de vos veines, le luxe est un des principaux moyens suggérés par l'enfer pour tenter l'humanité et la conduire vers les abîmes, le luxe chez la femme c'est le pendant de l'ivrognerie chez l'homme : leurs résultats sont identiques.

Mais je m'arrête et je me sauve bien vite ; car si je continue, j'ai peur d'une levée d'ombrelles contre moi..... quand je viendrai à passer dans la rue Notre-Dame, à Montréal.

H. B.

ORDINATION

Dimanche, le 10 septembre, dans l'église du Sacré-Cœur-de-Jésus, Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, a conféré l'ordre de la prêtrise aux Frères François-Marie et Arthur, des Frères-Mineurs.

ROME

L'ŒUVRE DE MICHEL-ANGE

TOUT le monde connaît, au moins de réputation, la fameuse Chapelle Sixtine, où se voient les sublimes fresques de Michel-Ange et son immense et prodigieuse scène du " Jugement dernier ".

Ces peintures furent commandées à l'artiste qui s'intitulait "*citoyen de Florence, noble et fils d'un homme de bien*", par Jules II, à l'instigation de Bramante, qui escomptant un insuccès, espérait se débarrasser ainsi d'un génie qui offusquait le sien. Mais Michel-Ange déjoua les menées jalouses de Bramante. " Seul, dit un écrivain, enfermé dans sa chapelle de l'aube au couchant, broyant lui-même ses couleurs, ne se soutenant pendant toute la journée que d'un peu de pain sec et de vin, la tête toujours tournée en haut à ce point qu'il devint incapable de lire de haut en bas, n'ayant pour compagnons et amis que les êtres qui jaillissaient de son cerveau inspiré, il poursuivit, tenace, infatigable, héroïque de volonté, son immense labeur. "

Le génie de Michel-Ange se surpassa, et l'admiration du pape et de ses contemporains, de Raphaël lui-même, n'a été que le prélude de l'admiration étonnée du monde.

Cette œuvre splendide subissait hélas ! depuis quelque temps déjà, l'injure des siècles. Il fallait, non point la réparer — de telles choses ne se réparent point — mais consolider l'enduit et assurer sa conservation.

Ces travaux, commencés en 1903, viennent d'être achevés. Ils ont été dirigés et surveillés par une commission consultative, dans laquelle on avait fait entrer, outre des membres de l'administration des palais apostoliques et des musées pontificaux, des savants tout-à-fait étrangers au Vatican.

La commission s'est scrupuleusement gardée de toucher aux fresques, avec pinceaux et couleurs, sous prétexte de les restaurer. Elle n'a même pas voulu compléter les morceaux tombés ou laissés en blanc ; encore moins "nettoyer" les peintures dont le vernis superficiel s'est noirci avec le temps : elle eût craint de détruire ainsi les corrections et les retouches faites par Michel-Ange lui-même au dernier moment.

Elle s'est bornée à un travail de consolidation qui, dans son genre, a été une œuvre de patience et d'habileté technique.

Il fallait empêcher les crevasses de s'agrandir et le stuc qui porte les fresques de se détacher, surtout à la voûte. Pour obtenir ce résultat, on a choisi de longues ancrs métalliques, dont les branches recourbées très fines et assez longues retiennent les morceaux plus menacés, et dont la tige est enracinée dans la partie solide de la voûte et des murs. Les crevasses ont été remplies d'un mélange de chaux et de pouzzolane, sorte de ciment romain, qu'on a fait pénétrer dans toutes les interstices.

On peut ainsi espérer que les chefs d'œuvre de Michel-Ange sont protégés pour de nombreuses années encore contre les injures du temps.

La commission a fait prendre des photographies avant, pendant et après l'entreprise. Et l'ingénieur architecte

consignait au jour le jour les moindres détails des travaux. Ces détails font bien voir les règles qui dominent aujourd'hui à Rome les restaurations artistiques et archéologiques. On a constaté que trop souvent les monuments, peintures, etc., ont été dégradés sans rémission sous prétexte de restauration ; et on cherche avant tout à conserver ce qui subsiste tel quel, en le protégeant contre l'effritement par de vrais prodiges techniques.

NORVEGE

LA LIBERTÉ RELIGIEUSE

LES journaux ont donné les résultats du *referendum* norvégien. Trois cent soixante mille citoyens ont voté l'indépendance de leur pays. Doit-on, au point de vue catholique, se plaindre ou se réjouir de cette scission suédo-norvégienne ? Il semble qu'on doive plutôt s'en réjouir, si l'on considère la façon dont les catholiques sont traités en Norvège.

En Norvège, des paroisses peuvent être formées, des églises ouvertes et des propriétés religieuses acquises, sans aucune autorisation spéciale de l'Etat. Tout catholique peut ouvrir une école. Tous les citoyens qui ne font pas partie de l'Eglise protestante officielle sont dispensés de payer la taxe destinée à soutenir les écoles et les églises luthériennes. Tous les ordres religieux peuvent s'établir en Norvège, à l'exception des Jésuites ; et il est très probable que l'interdiction qui pèse sur ces derniers sera bientôt retirée. Enfin, presque toutes les fonctions publiques peuvent être remplies par des catholiques.

C'est tout le contraire en Suède. Il n'y a peut-être

même pas de pays où l'intolérance protestante soit restée aussi profonde. Là une permission spéciale du roi est nécessaire pour ouvrir une église non luthérienne, et l'autoisation est assez rarement donnée. Il y a quelque temps, à Norrköping, le gouvernement suédois ne permettait pas aux catholiques de fonder une église. Tout luthérien, âgé de plus de dix-huit ans, qui prétend sortir de l'Eglise officielle, se voit poser d'interminables formalités. Il doit donner avis de sa décision au ministre de sa paroisse, et lui dire quelle religion il veut embrasser. Ce n'est pas fini : s'il persévère dans son intention, il doit se présenter, deux mois après, chez ce ministre et l'informer encore une fois de son désir de quitter le luthérianisme. C'est alors seulement que le ministre inscrit cette conversion sur ses registres. Aucune église, non officielle, ne peut acquérir de propriété sans la permission du roi. Aucun monastère ne peut s'établir en Suède : les religieuses ne peuvent même porter leur habit en public. Enfin, la permission du roi est encore nécessaire pour créer des écoles et des orphelinats où sont reçus des enfants de moins de quinze ans ; et cela, bien que tous les citoyens, sans exception, soient obligés de payer des taxes pour le maintien des églises et des écoles luthériennes.

AUX PRIERES

Frère Nicéphore, des Frères de l'Instruction chrétienne, décédé à Laprairie.

Frère Alexis Arsenault, des clercs de Saint-Viateur, décédé à Joliette.

Sœur Marie-Edwine, née Florence Reating, des Sœurs de Sainte-Anne, décédée à Lachine.

Mme J.-R. Lippé, née Laporte, décédée à Joliette.